

Le monde en 2022

Le conflit en Ukraine

"Ce matin, après quatre jours d'analyse incessante des nouvelles, j'ai atteint un tel degré de zen que mon esprit est entré dans l'astral et a plané brièvement au-dessus du globe. Eh bien, que puis-je vous dire, mes amis ? Il semble que la Troisième guerre mondiale, dont les personnes intelligentes parlent depuis si longtemps pour sauver l'économie américaine, ait effectivement commencé. Le monde dans lequel nous vivons est mort.

Un faucon sur une bulle

Alors que la guerre se matérialise sous la forme d'un conflit par procuration en Ukraine, ne vous laissez pas bernier. Ce qui se passe réellement n'est pas exactement ce que nous voyons si nous lisons exclusivement la propagande ukrainienne ou russe. En fait, le Faucon, l'Ours et le Dragon ont commencé une nouvelle division du monde. Il y a maintenant une ruée vers la poule. Sorry, l'Europe.

De plus, les États-Unis n'ont besoin de l'Europe que pour y déverser leur dette nationale, puis saigner la vieille fille à sec. Les partenariats transatlantique et transpacifique, projets de longue date remontant à l'époque d'Obama, y contribueraient. Un bonheur douteux pour l'Europe, qui, soit dit en passant, s'en est rendu compte à temps et les a rejeté. Mais aujourd'hui, l'Europe n'a pas le choix. La vieille fille a pratiquement perdu son statut de sujet politique. Les hordes de réfugiés du Moyen-Orient, les manifestations des "gilets jaunes" et les émeutes anti-pass qui l'ont déstabilisée y ont contribué.

L'essentiel est que le conflit actuel était historiquement inévitable. Sa cause profonde est la crise structurelle de l'économie américaine. Il s'agit d'une économie spéculative fondée sur la capacité d'imprimer la principale monnaie du monde, le dollar, sans contrôle. Heureusement, la machine est juste là, détenue par un atelier privé appelé la Réserve fédérale. Mais la nature de l'économie est telle que la masse monétaire ne peut pas être non garantie. Chaque morceau de papier doit être soutenu par de l'or ou des matières premières. Mais les États-Unis ont négligemment transféré leur production en Chine, où la main-d'œuvre est bon marché. Et leur propre population était heureuse de vivre à crédit. L'offre supplémentaire de dollars est réalisée par le commerce en bourse, où les gens n'échangent pas des biens, mais des idées de biens contre une certaine quantité de dollars. La puissance des États-Unis repose également sur le fait qu'après la Seconde Guerre mondiale, toutes les principales devises mondiales sont liées au dollar américain. La Russie est entrée dans cette dépendance un peu plus tard, en 1991. En d'autres termes, même la Russie doit introduire une certaine quantité de dollars dans le pays afin d'imprimer une énième quantité de roubles. Mais le fait est que cette situation ne peut pas durer éternellement. La dette nationale américaine a atteint un tel niveau qu'il est physiquement impossible de la rembourser. Elle ne peut que prolonger l'agonie pendant quelques années en faisant entrer le plus grand nombre de pays



possible dans le système du dollar. Mais voilà le problème : l'Europe a sa propre monnaie. Et une assez forte en plus.

Depuis 1991, le faucon allait se nourrir de la carcasse d'un ours mort. Les vingt années de prospérité du monde occidental sont précisément dues à l'adhésion à l'UE d'anciens pays socialistes, qui ont été successivement désindustrialisés et transformés en marchés. En fait, certains pays européens vivent aujourd'hui dans la position des anciens parasites romains qui reçoivent une croûte de pain pour divertir leur maître à table. Telle est la situation actuelle des pays baltes, par exemple, qui ont complètement perdu non seulement leur principale industrie, mais aussi leur potentiel de transit.

Le premier signal indiquant que la bulle du dollar américain commençait à éclater a été donné au début de la crise en 2007. **C'est à cette époque que les analystes ont déclaré pour la première fois qu'une nouvelle guerre mondiale serait la mieux à même de sauver l'économie américaine et de la restructurer structurellement.** C'est la Seconde Guerre mondiale qui a sorti l'Amérique de la Grande Dépression et en a fait un créancier mondial.

L'Ukraine est l'Europe ?

Donc, tout le monde se préparait à manger l'Ours. L'Europe aussi, d'ailleurs, ne devait pas se laisser abuser. La vieille dame avait un besoin critique de ressources bon marché, ou mieux, gratuits. Mais lorsqu'il a été mentionné dans le discours de Poutine à Munich que l'ours était bien vivant et qu'il revendiquait même sa propre taïga, le faucon et d'autres petits animaux autour de lui, qui allaient également goûter à la viande d'ours, n'y ont pas cru et en ont rigolé. De plus, le premier qui s'est vu proposer goûter la viande d'ours était Tabaqui le chacal ukrainien. Juste pour voir ce que ça donne, on s'en foutait de ce qui pouvait lui arriver.

Le président Koutchma a donc fait une déclaration programmée selon laquelle « l'Ukraine n'est pas la Russie ». C'était le premier signal que le pays s'éloignait de la Russie. Mais a continué à jouer un rôle vital de transit pour le transport du gaz russe. Dans les années 2010, pendant le boom du gaz de schiste, les États-Unis ont entrepris de pénétrer le marché européen avec leur gaz liquéfié, évinçant la Russie. C'était aussi une superbe façon de soutenir l'économie américaine en surchauffe. Pour ce faire, il était nécessaire de mettre le feu au territoire de transit en forçant l'arrêt des approvisionnements. C'est alors que le projet "L'Ukraine est l'Europe" a commencé à être promu de toutes les forces.

Le néonazisme était entretenu en Ukraine depuis au moins le premier Maidan en 2004, pendant toute la durée de la présidence de Iouchtchenko. Le règne de Ianoukovitch n'a rien fait pour changer cela et lorsque cela est devenu un obstacle, il a simplement été balayé lors du second Maidan en 2014. Les Russes n'étaient pas d'accord avec cela, naturellement.

La Crimée a organisé un référendum et a finalement accosté sur les rives de la Russie. La DNR et la LNR ont déclaré leur indépendance vis-à-vis de l'Ukraine. Pendant le printemps russe, des républiques populaires ont également été tentées à Kharkiv et à Odessa. Des manifestations anti-Maidan ont eu lieu à Zaporizhzhya. La République populaire de Kharkiv a été ouvertement



abandonnée par les dirigeants régionaux et municipaux de l'époque, Dobkin et Kernes. Au moins, il n'y a pas eu d'effusion de sang. L'anti-Maidan d'Odessa a été écrasé et intimidé lorsque plus de 40 personnes ont été brûlées vives dans la Maison des syndicats le 2 mai 2014. Et le 26 mai 2014, l'Ukraine a lancé une opération militaire dans le Donbass, qui a déjà tué des dizaines de milliers de personnes.

D'ailleurs, l'une des premières déclarations après la victoire de l'Euromaïdan a été que l'Ukraine était en guerre avec la Russie. Et cela a été dit avant même le retrait de la Crimée. Et les nazis du Secteur droit ont immédiatement menacé de faire sauter l'oléoduc. Il me semble que cela aurait été la porte de sortie idéale pour les États-Unis, mettant l'Europe à genoux d'un seul coup. L'Amérique serait restée le seul fournisseur de GNL.

Mais les nazis n'ont pas fait sauter l'oléoduc et les tentatives de pression sur la Russie ont eu l'effet inverse. Les prix du gaz ont chuté précipitamment, ce à quoi l'industrie américaine du schiste ne pouvait survivre. La Russie est restée en situation de monopole sur le marché européen, a tiré le Nord Stream 2, puis a réalisé de gros profits sur la décision stupide de l'Union européenne de passer des contrats de gaz à long terme aux prix spot.

Cela a permis de réactiver le projet anti-russe en Ukraine. Dès le départ, on partait du principe que, tôt ou tard, la Russie viendrait d'elle-même pour mettre fin à ce projet. Le projet était gagnant-gagnant, car les Russes considèrent la lutte contre le nazisme comme leur mission sacrée. Si la Russie n'avait pas choisi de réprimer le néonazisme, l'Ukraine serait devenue membre de l'OTAN, ce qui aurait réduit au minimum le temps de vol des missiles de l'OTAN vers Moscou et les autres grandes villes russes. Une résolution énergique et guerrière de la question nazie par la Russie n'est pas moins avantageuse pour les États-Unis, car elle leur permet d'engager leur adversaire dans un conflit qui l'affaiblira autant que possible et aussi longtemps que possible.

Dans le même temps, l'Ukraine ignore totalement qu'elle s'est assise pour jouer une grande partie de tricheurs. Et que dans ce jeu, les grands oncles la tiennent pour un pigeon. La Russie a même eu pitié d'elle pendant un long moment. Et d'ailleurs elle continue à pomper toujours du gaz via le GTS ukrainien. Les autres joueurs n'ont pas besoin de l'Ukraine en vie. Ils doivent vendre son cadavre à la Russie à un prix plus élevé. Pour que l'ours, lors d'un combat avec le chacal condamné, reçoive autant de blessures et perde autant de sang que possible. Et c'est pourquoi aucune négociation, quel que soit son nombre, n'apportera la paix en Ukraine. Pas avant que les Russes prennent Kiev. Il existe un vague espoir que le front de l'AFU commence à se désintégrer après la chute de Kharkiv. Mais je pense que même dans ce cas, Zelensky ne sera pas autorisé à parler de paix avec la Russie. Parce que ce n'est pas le Chacal qui décide. C'est le Faucon qui décide. Et le Faucon a besoin d'une guerre jusqu'au dernier ukrainien. C'est pourquoi, au lieu d'organiser une milice populaire régulière, ils ont simplement jeté des dizaines de milliers d'armes dans les rues et libéré les criminels des prisons.

Paradoxalement, l'issue idéale pour l'Ukraine serait que la Russie la défasse aussi rapidement et sans effusion de sang que possible. Les Russes essaient par tous les moyens de minimiser les pertes civiles. Et alors la Russie gagnera de toute façon. Mais les Ukrainiens paieront un prix beaucoup plus élevé pour la procrastination.

Le Coup Contraint

Aujourd'hui, nous entendons souvent l'un des arguments favoris des soi-disant "gardiens de la paix" : pourquoi la Russie n'a-t-elle pas pris Donbass sous sa protection immédiatement, il y a huit ans ? Il y a plusieurs raisons à cela. La première est que les habitants du Donbass ont eux-mêmes voté pour l'indépendance de l'Ukraine, et non pour rejoindre la Russie. Et deuxièmement, à l'époque, la Russie n'avait ni le potentiel militaire ni le potentiel économique pour prendre une telle mesure. La seule chose à laquelle ils ont pu contribuer est la formation d'une milice populaire des républiques et l'organisation de convois humanitaires. Je pense que les fameux chaudrons de Debaltseve et d'Ilovaysk, dans lesquelles d'importantes forces de l'AFU ont été cuites, n'ont pas eu lieu sans la participation des forces russes sous une forme ou une autre. En conséquence, Minsk 1.0 et Minsk 2.0 ont été signés. Il a été immédiatement clair que l'Ukraine ne les suivrait jamais. Mais à ce moment-là, la Russie n'était absolument pas préparée à la guerre. Sa dépendance à l'égard des économies occidentales était trop importante.

Pendant que les pourparlers autour des accords de Minsk s'éternisaient, la Russie avait modernisé ses capacités militaires et techniques, s'était armée d'une quantité de wunderwaffen non négligeable, dont l'existence était même niée (on les qualifiait de "joujoux de Poutine"). Mais les possibilités de ces « joujoux » ont été testées en Syrie, où les militaires russes, en éliminant L'État Islamique (une organisation interdite en Russie), ont acquis une véritable expérience du combat. Dans le même temps, la Russie a gagné un allié clair dans cette région, et les États-Unis ont considérablement affaibli leur position au Moyen-Orient.

Pendant que le Donbass était occupé, la Russie avait une alliance de facto avec la Chine, peut-être ad hoc, mais inestimable pour le moment. Puis les États-Unis se sont honteusement retirés d'Afghanistan, abandonnant leurs alliés. Ainsi, le rôle géopolitique des États-Unis en tant que gendarme du monde a été remis en question. Les problèmes intérieurs se sont accumulés en raison de l'énorme dette nationale, du mouvement BLM et de la montée des idées isolationnistes, exprimées le plus activement par Trump.

Il existe un schéma clair dans la politique américaine des années d'après-guerre : les républicains ont tendance à se concentrer sur la résolution des problèmes économiques et politiques intérieurs pour renforcer le rôle géopolitique du pays ; les démocrates, en revanche, préfèrent déplacer les problèmes vers le théâtre extérieur. Ce n'est pas sans raison que la Russie a bénéficié d'un certain répit pendant la présidence Trump, qui a annoncé que les États-Unis devaient concentrer leurs énergies et leurs ressources sur le plan intérieur pour redevenir grands. À moyen terme, une telle Amérique pourrait créer davantage de problèmes pour la Russie. Mais Trump a été balayé par des élections truquées. Les démocrates sont actuellement au pouvoir. Avec tout ce que cela implique. La troisième guerre mondiale est une bonne excuse pour eux d'annuler la dette nationale et de réformer le dollar. Si la confrontation des US avec la Russie et la Chine va trop loin, ces deux pays peuvent tout simplement refuser d'utiliser le dollar dans le commerce extérieur et passer aux monnaies nationales. Et cela désorganiserait complètement l'économie mondiale. Et les dollars se transformeraient en petits papiers verts, et ce serait aussi mauvais pour le monde qu'une guerre nucléaire. C'est pourquoi cette carte maîtresse n'a pas encore été jetée sur la table. En outre, la

Chine détient une grande quantité de titres de créance américains. Donc, l'Ours et le Dragon n'y auront recours qu'en dernier ressort.

Mais dans cet environnement, l'astuce des États-Unis a été de déclencher un conflit de manière à affaiblir celui de ses rivaux géopolitiques qui est en lice. L'Ours est fort militairement mais plus faible économiquement. Le Dragon peut économiquement, mais militairement il est inférieur à l'Ours et au Faucon. Il était essentiel pour les États-Unis d'empêcher une alliance entre ces deux puissances. D'où les coups d'éclat constants des médias sur les Chinois qui envahissent la Sibérie, achètent le bois russe, etc. etc. Certains Russes ont développé une sinophobie, mais heureusement pas les dirigeants russes.

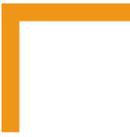
Comment l'Ukraine a été incendiée

Depuis l'arrivée de Biden au pouvoir, la seule question était de savoir où ça allait exploser en premier, en mer de Chine méridionale près de Taïwan ou en Ukraine. Depuis 2021, lorsque l'Ukraine a été activement remplie d'armes et provoquée pour résoudre le problème du Donbass par la force, il est devenu prévisible que la confrontation commencerait là. À la fin de l'année, cela était devenu assez évident.

D'autre part, il était clair que Poutine avait décidé de tirer parti de la situation, alors que le casus belli, conventionnellement parlant, avait été créé par une Ukraine elle-même et qui avait complètement perdu la boussole. Il existe maintenant une unique fenêtre d'opportunité dans un avenir prévisible où le pouvoir américain sur le monde peut être renversé à un coût relativement faible. La triade nucléaire et les armes hypersoniques de la Russie ont complètement découragé l'OTAN d'affronter la Russie de ses propres mains sur le champ de bataille à ce stade de l'histoire. Grâce aux sanctions, la Russie a réussi à substituer les importations dans de nombreux secteurs, à constituer sa réserve d'or et à minimiser ses avoirs en dollars. Des accords ont été conclus avec la Chine et les pays du BRICS, et la position au Moyen-Orient a été renforcée. Et les États-Unis n'ont pas encore progressé dans le développement d'armes hypersoniques. Dans quelques années, la situation pourrait changer radicalement.

Rappelons qu'une attaque russe contre l'Ukraine était annoncée par les États-Unis depuis novembre. Début janvier, il y a eu une tentative expresse d'atteindre la Russie via le Kazakhstan. Les protestations populaires contre le prix de l'essence ont été utilisées pour activer toutes les cellules dormantes afin de reformater à la hâte la République de Kazakhstan à la sauce États-Unienne. Ou au moins y créer une zone d'instabilité. L'appel flamboyant de Tokayev à l'OTSC et la répression tout aussi flamboyante de l'insurrection indiquent que les marionnettistes et les bénéficiaires de ce projet étaient basés justement à l'étranger. Une remarque en passant : bonjour à tous ceux qui croient encore qu'il s'agissait d'une révolution populaire !

Les cartes ont donc été distribuées, les armes sont sorties de leurs étuis et se trouvent sur les genoux des joueurs, et la table est pleine de tricheurs. Dans ces circonstances, Poutine a fait le grand écart en exigeant que l'OTAN revienne aux frontières de 1997. Après le rejet de cette



proposition, le sort du futur théâtre de la guerre a finalement été décidé – cela sera l'Ukraine. Bien qu'hier, de hauts responsables militaires chinois aient déjà évoqué à voix haute le sujet de Taïwan. Si le Dragon passe à l'offensive en même temps que l'Ours, le Faucon perd soit des territoires-marionnettes, soit son visage. Plus probablement les deux.

Et maintenant en Ukraine, il y a un combat non seulement pour le Donbass, et même pas pour l'Ukraine toute entière. Bien que l'Ours n'aurait jamais accepté d'avoir à côté de lui un chacal dérangé mentalement et qui aurait de surcroît des armes nucléaires dont avait parlé Zelensky à Munich la veille du conflit.

Mais selon mon opinion purement personnelle et totalement non professionnelle, la bataille se déroule maintenant pour l'Europe.

L'Europe unie ?

Il peut sembler que l'Europe soit désormais unie de manière monolithique contre la Russie. En fait, sa position dépendra de qui gagnera ce conflit. Une victoire russe pourrait conduire à la fragmentation de l'UE, et chaque pays commencera alors à définir sa propre relation avec le nouveau centre de pouvoir. Il convient de rappeler que la Hongrie, la République tchèque et l'Allemagne ont déjà exprimé des positions particulières sur la Russie en temps de paix. La Serbie soutient sans équivoque la Russie. Que se passera-t-il lorsque le pouvoir de Washington sur l'Europe vacillera ? Un certain nombre d'acteurs à la subjectivité politique prononcée y apparaîtront. Les plus grandes économies, la France et l'Allemagne, sont susceptibles de sortir du joug. Cette dernière, d'ailleurs, a grandement besoin des ressources russes. La Pologne peut essayer d'assembler un nouveau Commonwealth polono-lituanien. Je ne dirai pas si ses ambitions peuvent être réalisées. Et la Grande-Bretagne se prépare à reprendre le rôle de gendarme géopolitique des États-Unis, qui s'affaiblissent.

De nombreux pays d'Amérique latine sont désireux de se libérer de l'influence américaine. Cuba, le Nicaragua et le Brésil ont déjà exprimé leur soutien à la Russie dans la région.

Si la Russie était vaincue, cela signifierait que le rideau de fer 2.0 tomberait, coupant les ressources russes de l'Europe. En fait, il tombera de toute façon, la seule question est de savoir le long de quelle frontière et à quel point. Mais l'Europe souffre déjà de pénuries de gaz et d'engrais. Et la Russie, entre autres, est aussi le principal exportateur de métaux de terres rares, sans lesquels aucune électronique ne peut exister.

Ironiquement, la Russie, qui est maintenant dépeinte comme l'agresseur, a besoin de paix et de territoires de transit stables en Europe et en Asie. Rappelez-vous la proposition de Poutine d'un espace économique commun de Lisbonne à Vladivostok. Parce qu'une telle position sert l'enrichissement mutuel de l'Europe et de la Russie. Et de la Chine, qui s'active à paver une nouvelle route de la soie. Mais pas l'Amérique. Les États-Unis sont à court de temps. La crise structurelle de l'économie, la bulle du dollar étirée à l'extrême, exigent un report au moins d'un territoire qui peut être exploité pour repousser de quelques années encore le "boom" bruyant. Cette



région est l'Europe. Qui, en cas de défaite de la Russie, ira à l'Amérique dans son intégralité. Même une victoire à la Pyrrhus fera l'affaire, si la Russie consacre une quantité critique d'énergie et de ressources à la pacification de l'Ukraine.

À propos du monde russe et des "activistes de la paix".

Il existe un autre aspect du conflit actuel qui n'est pas pris en compte par les "défaitistes" compatissants. Si la Russie est vaincue en Ukraine, ce sera mauvais pour les Russes de tous les pays post-soviétiques. Si elle gagne dans les plus brefs délais et avec des pertes minimales, la position des irrédents russes dans les pays post-soviétiques s'améliorera de façon spectaculaire. Actuellement, la tendance à la dégradation de l'attitude à l'égard des Russes est déjà perceptible au Kazakhstan parmi la population indigène. C'est ce que vous voulez, messieurs ? Quelques Donbass de plus, auxquels vous ferez tout aussi bien de ne pas prêter attention, considérant que c'est une question qui ne vous concerne pas ? Non merci, messieurs aux mains propres !

C'est pourquoi l'opération de la Russie en Ukraine est massivement soutenue par la population russophone des anciennes républiques soviétiques. Ils comprennent que, sinon, la bête polaire du nord viendra à eux aussi.

D'ailleurs, la victoire de la Russie ne signifie pas, à mon avis, le rétablissement de l'Union. Certainement pas sous la forme qu'elle avait auparavant. Une union économique étroite - oui. Politique - en tant que régimes indépendants et amis. Si un nouveau pôle de pouvoir émerge en Eurasie, les républiques elles-mêmes y seront attirées. C'est d'ailleurs ce à quoi nous assistons actuellement en ce qui concerne la Géorgie et l'Arménie. Les gouvernements de ces pays sont, pour dire les choses crûment, hostiles à la Russie. Mais la Géorgie a refusé de soutenir les sanctions, et une énorme bannière de soutien aux soldats russes a été déployée en Arménie. Qu'est-ce qu'ils ont ?

Peut-être les fiers peuples caucasiens ont-ils compris que l'ordre mondial change rapidement. Et Erdogan, dans ces circonstances, ne manquera pas l'occasion de lancer son projet du Grand Turan, de créer Porto 2.0. Dans ces conditions, il est aussi avantageux pour eux d'être sous l'aile de la Russie qu'il y a 200 ans.

À propos, les ambitions des nouveaux Ottomans sont considérablement limitées par le fait qu'économiquement, la Turquie est très dépendante de la Russie. La défaite de la Russie donnera à Erdogan une chance de construire un nouveau Porto. Il n'est pas certain qu'il y parvienne. Il est plus avantageux pour la Russie que la Turquie soit neutre, compte tenu de son contrôle des détroits.

Quel pourrait être le sort du Léopard de Kazakhstan dans l'éventualité où l'Ours et le Dragon coopérants l'emporteraient dans le nouvel ordre mondial ? Pour la Chine, le Kazakhstan est un territoire de transit pour la nouvelle route de la soie. Et en tant que telle, elle doit être pacifique et stable. Pour la Russie, c'est la sécurité du ventre de l'ours. Ainsi, ami de la Russie et stable, le Kazakhstan n'est pas menacé par ses voisins. Mais toute déstabilisation du pays augmente les risques que certains de ses voisins soient contraints d'intervenir pour rétablir l'ordre. Une situation

tout à fait indésirable. C'est pourquoi la réaction des pays de l'OTSC au soulèvement de janvier au Kazakhstan a été aussi rapide que l'éclair.

Le sort des pays baltes pourrait être différent. Tout d'abord, la population russophone y a longtemps été défavorisée. Et deuxièmement, la Russie ne volera pas éternellement vers Kaliningrad au-dessus de la Baltique. Les féroces "tigres" baltes devront donc soit reconsidérer leurs politiques à l'égard de la Russie et des russophones de leurs pays, soit attendre les petits hommes verts polis dans un avenir prévisible. La Russie victorieuse ne tolérera pas longtemps les pays hostiles dont dépend le sort de son exclave.

Mais toutes ces choses ne sont pas comprises et ne veulent pas être comprises par ceux qui crient aujourd'hui : "J'ai honte pour la Russie ! Non à la guerre !" N'avez-vous pas encore compris qu'une véritable redistribution du monde est en cours ? Et si votre pays perd, le Faucon et d'autres vautours et chacals viendront se régaler sur vous. La philosophie herbivore est bonne en temps de paix et dans la cuisine. Mais si vous essayez de l'amener sur la place publique, l'État va procéder à une consolidation selon les lois de la guerre. Ce n'est pas sans raison que l'article "Trahison de la patrie" a été activement cité dans l'espace médiatique russe hier. Et la demande publique pour l'élimination de la "cinquième colonne" - les libéraux glamour et bien nourris - semble être très grande dans le pays. Poutine connaît bien l'histoire. Je pense qu'il se souvient des conséquences de l'échec de l'éradication de tous les "défaitistes" en Russie pendant la Première Guerre mondiale. Il laisse faire pour le moment. L'oncle Vlad est généralement très gentil et patient, sachez l'apprécier.

Vous pouvez crier tant que vous voulez : "Pas de guerre !"

Mais en fait, la guerre est déjà en cours. Elle n'a pas été déclarée, mais elle s'est déroulée tranquillement pendant tout ce temps, alors que l'OTAN s'approchait des frontières de la Russie. Le conflit passe maintenant à la phase chaude. De nos jours, nous avons vu des tricheurs à la table de poker faire activement monter les enchères. Ils ont imposé toutes les sanctions imaginables à la Russie, fermé le ciel, coupé SWIFT. Le chancelier allemand a même lâché que son pays n'avait pas honte de son passé nazi. Le Japon prétend que la Russie a occupé les Kouriles. Puis Poutine a sorti un revolver de sous la table et a déclaré que la triade nucléaire russe serait impliquée ensuite. Et l'Amérique s'est empressée de déclarer : "Je passe !"

Je suppose qu'on n'en arrivera pas à un conflit nucléaire. Tout le monde comprend tout.

Et seule l'Ukraine, stupide et naïve, initialement conçue pour être une victime dans ce jeu, entretient encore l'illusion que le monde entier est avec elle. Les loups aiment aussi les moutons. Comme de la viande."

L'auteur inconnu
Traduit du russe
13 mars 2022
@AlicePolyanska